

Les deux disciples d'Emmaüs

Luc 24, 18-35

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. »

Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

L'accompagnement de Jésus dans nos vies, à la manière des pèlerins d'Emmaüs

Il me semble important d'entendre le texte jusqu'au bout car effectivement ce texte est d'abord un cheminement.

Comment , dans l'épreuve qui est la nôtre, faire l'expérience du Ressuscité ?
 Comment passer à un accueil de ce don, de cette présence du Ressuscité ?
 C'est un peu l'itinéraire d'une rencontre à parcourir pour reconnaître cette présence.

On va donc essayer de prendre le texte dans son ensemble, de ne pas l'arrêter à un moment.

Essayer d'être témoins d'espérance dans un monde qui bouge. J'essaierai d'éclairer comment concrètement des hommes et des femmes peuvent être acteurs dans ce chemin de la vie et nous révéler la présence du Christ.

1 - Ils font route

VERSETS 13 ET 14 :

Et voici, ce même jour, deux d'entre eux allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades (11 Kms); ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé.

Le contexte psychologique des deux disciples c'est le découragement. Il y a eu un grand investissement de leur part, ils avaient tout misé sur lui et espéraient bien eux aussi, être des héros.

Décus, peut être amers, ils retournent chez eux en prenant la mauvaise direction. (Rappel de l'invitation de Jésus à le précéder en Galilée). On peut facilement imaginer qu'ils vont aussi être la proie des critiques de leur village, de leurs parents, de leur communauté.

« Tu as perdu trois ans de ta vie à suivre un beau parleur, tu as délaissé tes responsabilités professionnelles, ta famille, pourquoi? » « Qui va cotiser pour ta retraite? »

Eux, les pèlerins, qui quittent Jérusalem et rentrent chez eux, à Emmaüs.

Ils sont brisés. Ils sont remplis par la mémoire de la mort : violence, mort de Jésus sur la Croix, désarroi, solitude. Tel est le terreau humain dans lequel va germer la Parole de Jésus.

Il y a là un très grand réalisme de la foi. L'expérience du Christ n'abolit rien des duretés du monde.

C'est au sein de nos brisures que germe la foi, comme l'aurore dans la nuit, comme la lumière dans les ténèbres.

Pour le dire comme l'apôtre Paul, rien ne peut nous séparer de l'Amour du Christ, parce que rien n'empêche le Christ de venir à nous : telle est la puissance de sa résurrection.

Ils sont en même temps enfermés dans leurs illusions sur Dieu. Car ils ont imaginé Dieu comme une puissance supérieure, capable d'écraser tous ses adversaires. Ils ont donc rêvé d'un coup de force de Dieu et d'un triomphe du Messie Jésus.

Sa mort violente sur la Croix est donc pour eux l'effondrement de leur rêve. Dieu a été mis en échec par les hommes. Eux aussi sont condamnés à l'échec.

La mort est donc bien plus que l'événement de mort. C'est l'ombre portée en eux-mêmes par l'effondrement de leur rêve. C'est cela qui les rend aveugles : ils ne peuvent voir que ce qu'ils ont expérimenté. Ils ont expérimenté l'échec de Dieu selon leur idée de Dieu. Ils ne voient que l'échec. Ils ne peuvent pas reconnaître le Ressuscité.

→ Ce récit dit aussi la profondeur du mal : **le mal, c'est ce qui empêche de voir le réel de Dieu avec nous**. Le mal, c'est ce qui nous sépare - presque physiquement - de l'humanité de Dieu révélée dans la Croix du Christ. Et la délivrance du mal sera donc, pour eux, comme une résurrection.

L'idée du chemin. Faire route et converser.

Je trouve que ces mots-là ont une grande importance. Ils me renvoient à la vie, à notre histoire, aux événements de notre vie. On pourrait évoquer toutes les réalités, tout ce qui fait le matériau de nos dialogues dans la vie. Tout ce qui arrive en famille, dans le quartier, dans une vie professionnelle, donc une vie mêlée, telle qu'elle est, dans laquelle on ne voit pas forcément clair. On a bien une vague opinion, mais elle se façonne peu à peu au fil des rencontres.

En préparant j'ai pensé à une femme qui a neuf enfants. Il y a quelques années, elle avait entendu qu'on préparait un projet gouvernemental pour supprimer les allocations familiales. Vous imaginez la colère de cette femme.

Elle dit : « Je pose le fer à repasser, je prends le téléphone et j'explose ». C'est la standardiste qui reçoit cette colère et qui lui dit « Moi, je ne peux rien pour vous » !

Elle va quand même chercher ses enfants à l'école et là elle rencontre une amie avec laquelle elle parle de tout cela. Et puis, il y a une autre amie, veuve depuis un mois et qui lui dit « Moi, ce n'est plus tout à fait ma question » !

Bref toutes ces conversations sont mêlées, ce n'est pas forcément clair dans sa tête, ni dans celle des autres et finalement elle découvre aux informations du soir une autre manière de lire cet événement.

Au fil du temps je crois qu'elle rédigera quatre lettres à la Caisse d'Allocations Familiales. Elle les déchirera systématiquement au fil des conversations. C'est le genre de « ils marchaient et conversaient entre eux ».

Ce qui me passionne dans ce texte c'est qu'au milieu de ces conversations, Jésus en personne s'approche et fait route avec eux. Je trouve que rien que cela, on pourrait le contempler très longtemps. Il faut même commencer par contempler cette présence discrète de Jésus à nos vies d'hommes. Il n'y a pas d'a priori, il y a même un état de gratuité de Jésus, un intérêt à la vie des hommes, gratuit.

Je ne le lis pas comme une infirmité, ni comme un péché. Cette présence mystérieuse de Dieu à la vie des hommes ne se laisse pas voir comme cela. Cette présence est discrète. Il va falloir toute une marche et c'est peut-être ce qui aidera ces hommes à ouvrir une perspective. Donc un Dieu qui nous rejoint au cœur même de ce qui fait nos vies, ce qui est le cœur même de nos vies sur notre chemin.

Paul Beauchamp dans son livre sur les psaumes écrit ceci : « Pourquoi parler de chemin s'il s'agit d'entrer directement dans la vie éternelle ? On parlerait plutôt pour cela d'un saut dans l'absolu.

Mais on parle de chemin parce que pour aller vers Dieu, il faut toujours passer par des actions de ce monde, des gestes de la vie quotidienne, des rencontres terrestres.

En désirant Dieu nous désirons toujours en même temps ce qui nous conduit vers Dieu. Si le Christ est venu sur terre, si Dieu s'est fait homme dans ce monde, nous n'allons pas nous envoler pour le trouver et si nous prétendions le faire, nous mentirions à nous-mêmes.

Il y a dans ce monde, des lieux différents pour chacun et que chacun doit traverser, des visages à rencontrer, des tâches complexes et généralement assez difficiles. Tout cela forme le chemin. Nous n'y avançons que si notre cœur y est ».

C'est bien toutes ces rencontres, ces difficultés, ces conversations, c'est cela qui nous fixe le chemin.

C'est là que se joue la rencontre puisque c'est Dieu lui-même qui vient et qui s'approche, car c'est lui qui s'approche.

Donc ce terrain de la vie, ce temps de la vie, c'est bien le temps de Dieu.

Notre temps dans ce monde qui bouge, c'est le temps de Dieu. Cette société bouleversée dans laquelle nous sommes est, au regard de la foi chrétienne, le temps de Dieu.

Prenons bien le temps de nous poser, de laisser surgir nos questions, nos colères, nos déceptions ... nos peurs aussi... prenons le temps de les écrire...

Je vous invite à méditer le psaume 90 (hébreu 91)

PSAUME 90

01 Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant,

02 je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

03 C'est lui qui te sauve des filets du chasseur et de la peste maléfique ; *

04 il te couvre et te protège. Tu trouves sous son aile un refuge : sa fidélité est une armure, un bouclier.

05 Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour,

06 ni la peste qui rôde dans le noir, ni le fléau qui frappe à midi.

- 07 Qu'il en tombe mille à tes côtés, + qu'il en tombe dix mille à ta droite, * toi, tu restes hors d'atteinte.
- 08 Il suffit que tu ouvres les yeux, tu verras le salaire du méchant.
- 09 Oui, le Seigneur est ton refuge ; tu as fait du Très-Haut ta forteresse.
- 10 Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure :
- 11 il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins.
- 12 Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ;
- 13 tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le Dragon.
- 14 « Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom.
- 15 Il m'appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve. « Je veux le libérer, le glorifier ; +
- 16 de longs jours, je veux le rassasier, * et je ferai qu'il voie mon salut. »

A suivre...